
INTERNET : NOUVEL ESPACE DE LIBERTÉ POUR LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES?

Françoise NAUDILLON¹
Université Concordia

Notre propos est d'explorer comment Internet peut modifier l'économie du livre pour les littératures francophones et celle du Maghreb en particulier. Dans un contexte où la prise de parole publique est souvent dangereuse, l'investissement dans Internet semble pouvoir transformer le rapport au culturel et au littéraire dans sa pratique, sa diffusion, son économie. On ne peut plus aujourd'hui se contenter d'étudier ces littératures sans prendre en compte cet espace naissant du discours et de la pratique littéraires. La publication de textes en ligne, la possibilité de s'adresser à la fois à un public ciblé et mondial sont des paramètres qui non seulement modifient la communication littéraire mais aussi sa pratique. C'est ainsi que la posture de l'écrivain francophone dans le champ littéraire devient plus libre. Par exemple, il n'est plus lieu, comme du temps du mouvement littéraire dit de la « Négritude » (Césaire, Damas, Senghor...) d'être à soi-seul le « représentant » de tout un peuple ou d'une culture. En même temps qu'elles désacralisent le champ du littéraire, Internet et les nouvelles technologies permettent de créer véritablement les conditions d'émergence d'une francophonie plurielle et plurivocale.

En effet, si la littérature est un acte de communication, sa médiation par Internet ouvre une nouvelle construction des rapports sociaux et de ce que Claude Allègre appelle la remédiation² :

La médiation matérielle est bien réelle, générale, inévitable, mais elle n'a rien à nous révéler, en quelque sorte, sinon qu'elle est toujours remédiation, puisque tout acte de médiation dépend d'autres actes de médiation. (...) cette remédiation donc ne (re)produit jamais que du réel. De par ce fait, elle est aussi capable de la réformer, de l'orienter, par le jeu des contraintes techniques, à chacune des remédiatisations...

Parler de la technologie d'Internet pour des pays réputés pour la plupart en voie de développement peut sembler paradoxal. Pourtant l'année 2000 a

¹ <http://www.fjnaud@vax2.concordia.ca/>

² « Textes, corpus littéraires et nouveaux médias électroniques », in *Études françaises*, mars 2000.

été particulièrement riche dans le développement d'Internet en Afrique du Nord, en Afrique noire francophone. Ce travail présenté seulement six mois plus tôt aurait eu un autre visage. C'est dire que les choses en ce domaine changent très vite et si l'Afrique fait sa révolution technologique avec près de 15 ans de retard sur l'Europe et la France³, en particulier, elle le fait en mettant les bouchées double comme en témoigne le succès cette année de la fête de l'Internet qui a permis de découvrir de nombreux sites africains.

Après avoir dressé un état des lieux succinct de la situation de la plupart des pays africains et maghrébins où l'usage du français est significatif, nous donnerons quelques pistes sur les utilisations d'Internet en matière littéraire en abordant deux grands thèmes :

La communication littéraire en question (« L'édition papier » et « Censure comme sous-thèmes ») et *L'édition en ligne*.

SITUATION D'INTERNET SUR LE CONTINENT AFRICAÏN

Si, en 1996⁴, on ne comptait que 11 pays sur le continent ayant accès à Internet, en novembre 2000, ce sont 54 pays qui sont connectés (soit par le système ISP ou par le POP) dont 33 au cours des 3 dernières années. Dans la plupart des capitales cet accès est possible. Si l'Afrique du Sud fait figure de géant (1 million d'ordinateurs connectés estimés en novembre 2000), l'Afrique du Nord en compterait 200 000 tandis que les 50 autres pays africains n'en auraient, tous pays confondus que 150 000. Mais il faut compter avec l'utilisation communautaire des médias, plus particulièrement en Afrique sub-saharienne, et si l'on estime en moyenne qu'il y a 3 utilisateurs par poste, cela donnerait 2 millions d'utilisateurs pour l'Afrique du Sud et 1 million pour le reste du continent. Ce qui donne une densité moyenne d'un utilisateur Internet pour 250 personnes alors que ce ratio est de 1 utilisateur pour 35 habitants dans le reste du monde et pour les pays du Nord (Europe, Amérique du Nord) ce ratio serait de 1 pour 3 habitants.

Dans ce tableau, certains pays africains francophones se distinguent des autres pour leur investissement dans ce nouveau média. Le Sénégal, la Côte

³ La France compte moins de 20 % d'internautes contre 33 % de ménages connectés au Québec (41 % dans le reste du Canada); par ailleurs, avec 6 millions d'habitants, le Québec participe pour moitié aux contributions francophones sur le Web.

⁴ Tous les chiffres cités ci-dessous sont extraits de l'étude réalisée par Mike Jensen, consultant, Afrique du Sud, in « African Internet status », novembre 2000, www.africaonline.co.ci.

d'Ivoire, la Tunisie, le Maroc et l'Algérie et dans une moindre mesure, le Bénin et le Cameroun.

Les opérateurs internationaux se sont vite positionnés sur ce nouveau marché, c'est ainsi que *Africa on line* est aujourd'hui l'un des plus importants portails du continent. Certains moteurs de recherche spécialisés sur l'Afrique, apparus depuis 2 ans comme *Orientation Africa* (<http://af.orientation.com>) et *Wooya* (<http://www.wooya.com>) sont respectivement, pour le premier l'émanation de *Hong Kong based blackbox* et pour l'autre d'une entreprise anglaise. Mais il faut citer aussi <http://www.africaonline.com> www.africana.com qui, pour ne citer que ceux-là, permettent déjà de se faire une idée de la diversité des sites consacrés au continent. Les grands groupes mondiaux fournisseurs d'accès sont d'ores et déjà installés en Afrique⁵.

Par ailleurs, de nombreux gouvernements en ont fait une priorité politique même si la communication gouvernementale par Internet reste l'exception⁶. C'est le cas pour les gouvernements du Gabon, du Maroc, du Sénégal, du Togo et de la Tunisie.

Pour exemple de ce remarquable investissement politique dans Internet⁷, le gouvernement tunisien en 2001 a fait baisser les coûts de connexion à Internet : il faut payer aujourd'hui 10 dinars (40 cents) pour un abonnement individuel et 20 dinars (80 cents) pour un abonnement familial. Au début 2001⁸, le Sénégal se dote, par le biais de son entreprise publique, la Sonatel, d'un Internet 5 fois plus rapide (de 8 à 42 mégabits). L'Agence de la francophonie propose quant à elle des incitations financières pour créer des projets d'expression française utilisant Internet et intégrant au moins trois pays francophones. Les jeunes entrepreneurs se voient offrir jusqu'à 200 000 FF⁹.

Le Sommet mondial des régulateurs Internet, qui s'est tenu à l'UNESCO (30 novembre et 1^{er} décembre 1999), concluait sur un plan Marshall pour le développement de la communication Internet en Afrique¹⁰, résolution qui commence à trouver une réalisation sur le continent.

⁵ Voir AT & T, BT, Global One, UUNET/Altnet, MCI, MSN, Teleglobe, France Telecom.

⁶ Notons par exemple que pour l'élection à la présidence du Bénin, les trois candidats ont un site web officiel, semble-t-il parce que cette année le million de béninois à l'extérieur du pays pourra voter.

⁷ Source www.afrik.com, journal internet, Kamel Elbaz, 01-01-01.

⁸ Source www.afrik.com, journal internet, Mohamad Berkari, 03-01-01.

⁹ La date de clôture pour le sixième appel d'offres était le 18 septembre 2000.

¹⁰ Actes du Sommet international des Régulateurs sur Internet, voir la résolution finale d'Hervé Bourges, président du CSA : il s'agit d'organiser un plan Marshall afin que « l'instrument Internet nous serve à construire une société humaine plus juste et plus solidaire, passant par

De nombreuses conférences internationales et autres salons à vocation commerciale ont permis de créer une démultiplication de l'effet Internet.

Citons pour ce début d'année : le 5^e *Salon de l'information et de la communication* qui s'est tenu à Alger en janvier 2001; le 2^e *Sommet international de l'Internet* qui s'est tenu fin avril 2001 à Abu Dhabi; les 8 000 à 10 000 personnes qui ont participé à la fête d'Internet en mars dernier à Abidjan. Au mois d'avril 2001, se tenait une rencontre débat sur le thème « Internet et mémoire » où intervenaient quelques-uns des animateurs de sites comme *afrik.com*, *africultures* ou *citeblack.com* qui diffusent sur une base hebdomadaire ou quotidienne l'information culturelle.

Par ailleurs, la création de cybercafés va grandissant. En 2001, on compte par exemple plus de 600 cybercafés en Algérie dont 150 à Alger, alors que le premier cybercafé dans ce pays ne fut ouvert qu'en 1997¹¹.

Cette vitalité est maintenant soutenue par la création du *RFINet Afrique* qui fut décerné en 2001 à Oumou Sy directrice du cybercafé et du site Internet du même nom *Metissacana* en 1996 à Dakar au Sénégal.

Enfin, les universités du continent africain francophone ont été les toutes premières à développer le média internet. Au début de 1999, les universités de 20 pays d'Afrique avaient un accès total à Internet. À cause des tarifs de connexion, cet accès est encore réservé aux professeurs en priorité. Les programmes des différentes agences gouvernementales francophones et le réseau Aupelf-Uref et l'ACCT ont débloquent des crédits pour ce résultat.

Pour ce qui est de la communication médiatique, en 2000, on comptait déjà plus de 120 journaux, revues en ligne, dont 60 % sont produits localement dans 23 pays dont principalement le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Maghreb (pour les éditions bilingues françaises, arabes) pour l'Afrique francophone. L'Algérie à elle seule comptait plus de 20 journaux en ligne.

Ces différentes remarques ne doivent pas faire oublier qu'en Afrique, comme dans le reste du monde, Internet est anglophone à 70 % (75 % pour le reste du monde) et qu'il n'y a que 3 % de pages francophones¹².

Pourtant, comme le rappelle Michel Cornu¹³, il s'agit d'appliquer en Afrique la stratégie de la dissémination :

une ouverture croissante à autrui et une authentique communication entre les hommes et les cultures ».

11 Source *www.afrik.com*, journal internet, 01-03-01.

12 Source Agence PANA, voir *www.afrik.com*, journal internet, 06-09-00.

13 *www.afrik.com*, Olivia Marsaud, « Internet un outil africain », 01-03-01, interview de Jean-Michel Cornu.

L'économie africaine, faite de débrouillardise et d'échanges, fonctionne en réseau, comme l'Internet. C'est un des avantages structurels du continent. J'ai formé des gens sur place à la création de sites internet : il y a une très forte demande et une incroyable efficacité. Les gens bricolent les ordinateurs, comme ils bricolent les voitures. Il faut une technologie comme celle-là, suffisamment ouverte, pour que les gens puissent échanger leur savoir-faire.

LA COMMUNICATION LITTÉRAIRE EN QUESTION

Cette année (16 février 2001), se tenait à Cannes le MILIA (Marché international du multimédia) où les membres de la FIAM (Fédération internationale des associations de multimédia, regroupant 78 associations de 23 pays) s'étaient invités pour protester contre la mondialisation des cultures et contre l'Internet marchand¹⁴. C'est bien là tout l'enjeu d'une communication littéraire francophone qui a pour triple handicap de se développer dans un univers linguistique conquis par l'anglais, dans une compétition féroce d'opérateurs internationaux qui se positionnent sur le marché africain – qui, s'il est pour l'instant peu rentable, ne manquera pas de se développer – et enfin, dans un contexte politique qui ne favorise pas toujours la liberté d'expression.

La question est de savoir dans quelle mesure le nouveau média électronique et les nouvelles pratiques de communication qu'il génère peuvent avoir un impact sur les conditions d'émergence et la diffusion de ces littératures francophones. Mais aussi dans quelle mesure cette technologie peut changer les rapports entre individus, entre l'auteur et son public, entre les pays en voie de développement et le monde occidental.

Irriguer le Sahel de l'information et de la culture, telle semble être la vertu virtuelle Internet. Car, en ce troisième millénaire, l'information et l'exportation des produits culturels sont stratégiques.

Mais quelle est la situation du produit culturel littéraire sur le continent?

L'édition papier

¹⁴ Voir Libération, 16 février 2001, «Les nouveaux croisés de la diversité culturelle», Nidam Abdi

La situation du livre et de la lecture en Afrique francophone doit se lire au travers de deux chiffres : le taux d'analphabétisme tourne autour de 54 % pour la population adulte de l'Afrique sub-saharienne, contre 32,2% pour les pays d'Afrique anglophone. Par ailleurs, le français est en concurrence en Afrique francophone avec les langues nationales africaines tout en restant la langue officielle. En ce qui concerne l'édition papier, après une décennie sombre où l'on a déploré de nombreuses faillites et une forte diminution de la production, quelques éditeurs semblent connaître une sorte de renouveau¹⁵.

C'est le cas en Côte d'Ivoire, avec la création en avril 1999 du premier Salon du livre d'Abidjan. Les Nouvelles Éditions Ivoiriennes (NEI), l'une des plus importantes maisons d'édition en Afrique francophone, publie en moyenne 30 titres par an, tandis que le CEDA (Centre d'édition et de diffusion africaine), basé au Cameroun, en publie une vingtaine. Les livres de littérature générale ne constituent en moyenne qu'un tiers de ce total. Ces deux exemples montrent les difficultés de l'édition papier en Afrique. La fragilité du contexte économique, la cherté du papier, le coût toujours excessif du livre, une population fortement analphabète font de l'édition en Afrique francophone une véritable gageure. Par ailleurs, ces éditeurs font face à la concurrence des éditeurs africains expatriés en Europe et à celle des éditeurs occidentaux (même si certains livres peuvent être publiés en co-édition) qui mettent le livre produit localement à rude épreuve. Pourtant, il semblerait que les manuscrits continuent d'arriver nombreux sur les bureaux des éditeurs.

Censure, vous avez dit censure...

Commençons par une anecdote. Le journal tunisien *Kalima* (Parole), qui revendique aussi d'être le premier magazine tunisien indépendant, est mis en ligne le 30 novembre 2000. Rien d'exceptionnel puisque de nombreux journaux sur le Continent ont aujourd'hui une édition électronique. Pourtant, pour Sihem Ben Sedrine, journaliste et militante des droits de l'homme qui fonda ce magazine en 1999, cette mise en ligne était un défi. Ayant déposé « une déclaration de parution » au ministère de l'Intérieur, elle s'était vue refuser l'autorisation de publier; le seul moyen de contourner cette censure implicite était de mettre le journal en ligne.

Comme elle l'explique dans son éditorial-manifeste :

¹⁵

De 1988 à 1998 on est passé, pour la production ivoirienne, de 133 textes de littérature générale publiés par 75 auteurs à 205 textes publiés par 88 auteurs (source Azo Vauguy, « Les maisons d'édition tuent les plumes », in *La Voie* (Abidjan, Côte d'Ivoire), numéro 1891, 23-04-98.

Parce que j'éprouve comme tous mes concitoyens une honte à recourir aux médias étrangers pour savoir ce qui se passe dans mon pays [...] parce que j'éprouve comme tous mes concitoyens une douleur à constater l'hémorragie qui vide le corps journalistique de ses éléments sains et le remplacement des journalistes par des désinformateurs et des propagandistes¹⁶.

L'ÉDITION EN LIGNE

C'est dans ce contexte qu'il faut lire un des argumentaires commerciaux quelque peu cynique de la Société d'édition en ligne *Publibook* qui a choisi de s'allier avec le portail spécialisé sur l'Afrique *Afrik.com*¹⁷ :

Avec l'évolution des techniques et « l'apparition de l'imprimerie numérique qui facilite la publication, nous nous sommes naturellement tournés vers Internet » [...] Ils (*les créateurs de Publibook*) se sont également rendu compte que « 10 % des Français écrivent alors que très peu sont publiés ». Tous ces écrivains inconnus représentent un potentiel de 6 millions de personnes, qui trouveront peut-être leur bonheur sur le Web.

On comprend que les éditeurs en ligne à compte d'auteur se soient intéressés à l'Afrique et au Maghreb quand on sait que près de 60 % de la production littéraire francophone du continent se publie à compte d'auteur.

La publication en ligne présenterait un avantage certain pour ces littératures parce qu'elle en réduit les coûts de production et que, potentiellement du moins, elles pourraient toucher un plus large public.

Qu'en est-il alors de l'usage culturel d'Internet en matière littéraire sur le Continent? On doit distinguer deux options selon qu'il s'agit de la promotion littéraire ou de la publication en ligne proprement dite. La promotion littéraire s'effectue principalement par le biais d'une communication institutionnelle universitaire à l'instigation de groupes de recherche pour la plupart situés en Amérique du Nord, en France voire en Australie, mais aussi grâce à l'apparition de sites qui diffusent régulièrement l'information culturelle, des comptes rendus de lecture, des interviews d'écrivains ou l'annonce d'événements à caractère culturel (salons du livre, foires, conférences, etc.).

¹⁶ « Internet, ou comment un journal tunisien contourne la censure », Hélène Regnaud, in www.afrik.com, 05-12-00.

¹⁷ Source www.afrik.com, journal internet, Hélène Regnaud, 22-12-00.

C'est ainsi qu'en Australie, l'University of Western Australia consacre un site à la littérature féminine francophone en Afrique. (<http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/FEMEChome.html>)

En Amérique du Nord de nombreux sites mettent en valeur ces littératures. Souvent mis à jour, ces sites sont de véritables fenêtres ouvertes sur l'Afrique et sa diaspora, comme le site de CUNY, qui offre un annuaire remarquable des sites consacrés à la littérature francophone (<http://www.lehman.cuny.edu/depts/langlit/french/lit.html>)

Le site « *D'île en île* » explore par ailleurs les littératures produites dans la Caraïbe (<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/>). L'un des sites les plus visités est sans doute celui de Swarthmore qui propose la mise en ligne de la mythique revue *Souffle* publiée en 1966 au Maroc et qui permet le renouveau des Lettres marocaines (<http://clicnet.swarthmore.edu/litterature/litterature.html>).

En France, on peut citer en particulier le site de LIMAG (<http://www.limag.com/>) pour les littératures maghrébines ou de l'ITAF pour les littératures africaines francophones (www.rafid.u-bordeaux.fr/litaf/).

Des lettres d'informations électroniques sont aussi diffusées sur la Toile comme Africultures (www.africulture.com); Afrik.com (www.afrik.com); ou Caraïbe webdo (<http://www.caraibes-webdo.net>) qui assure une certaine visibilité de la diversité culturelle de l'Afrique et de sa diaspora.

Cette promotion s'exerce également dans une floraison de revues, journaux, magazines culturels produits à la fois sur place sur le continent et par des membres d'une diaspora dispersée à travers le monde. On peut ainsi lire sur la Toile le premier magazine culturel guinéen : « *Parole Plume Papier* » (3P) à l'adresse: http://kimbo.mirinet.net/gn/3p_plus/index.html.

Certains écrivains n'hésitent pas à créer leurs propres sites web. C'est le cas par exemple de Olympe Bhély Quenum pour le Cameroun : (<http://www.obhelyquenum.com/>).

Pourtant, la publication en ligne reste l'apanage d'éditeurs français. Si l'on excepte les éditions NDZÉ, fondées par Michel Cadence à Paris en partenariat semble-t-il avec l'Harmattan, et qui proposent un catalogue en ligne très restreint, les éditeurs en ligne les plus anciens sur la Toile pour les littératures francophones sont¹⁸ : *00 h 00* et *Cylibris*.

00 h 00 fut créée en 1998 et possède aujourd'hui un catalogue de 400 titres dont certains sont des réimpressions. Cette entreprise fut rachetée en

¹⁸

Voir, de Cécile Gaudry, Les librairies virtuelles, Mémoire de maîtrise, Paris I, La Sorbonne, 1999-2000.

septembre 2000 par l'Américain Gemstar. 00h00 est l'éditeur de Jean-Baptiste Adjibi, originaire du Bénin, pour un ouvrage intitulé *Pas papa*, livre pour lequel fut réalisé un clip littéraire que l'on peut voir à l'adresse suivante : <http://www.00h00.com/html/news/clip0101/clips/page/adjibi/index.html>

Dans une interview accordée à son éditeur, Adjibi déclare¹⁹ :

Des vidéos littéraires. Des textes en vidéo. Et c'est comme cela que mon livre avant même sa sortie est devenu un scénario de clip. Je suis pour qu'on casse les catégories. Les genres littéraires, cela me gêne : roman, théâtre, poésie... C'est bon pour les bibliothèques mais bon... Je suis tout à fait d'accord pour qu'on mélange la vidéo et la littérature pour une raison simple : il faut être de son temps. Et si c'est un vecteur pour porter le texte littéraire vers ses lecteurs, pourquoi pas?

Un autre écrivain, l'Algérien Hamid Skif, fut l'un des premiers à publier ses livres sur ce nouveau média. Trois textes de Skif figurent ainsi au catalogue de 00 h 00 :

- *Citrouille fêlée* (18 nouvelles d'Algérie)
- *La princesse et le clown*
- *La bouche sur les paupières*

Au sujet des circonstances d'édition de son premier livre, Hamid Skif déclarait dans une interview publiée en ligne²⁰ :

J'ai entamé l'écriture de *Citrouille fêlée dit Amar fils de mulet* en juillet 1994, deux ans après le début de la guerre qui déchire encore l'Algérie. *Le Village des puits*, première nouvelle à avoir été écrite, illustre notre plongée dans l'abîme. À l'époque je vivais dans la terreur tout en continuant à faire la navette quotidienne entre Tipasa et Alger comme si de rien n'était. Ce livre tente, avec l'économie du genre, de rendre compte de ces situations complexes, dont nous ne sortirons pas indemnes. *Citrouille fêlée* constitue la suite naturelle des *Nouvelles de la maison du silence* dont 5 000 exemplaires ont été vendus en Algérie. Leur parution avait étonné car les journaux les avaient systématiquement refusés pour ne pas avoir d'histoires! Leur publication a été possible grâce au sociologue Abdelkader Djeghloul qui a envoyé copie du manuscrit à la maison d'édition sans m'en avertir et à l'écrivain Djillali Khellas, qui était à l'époque directeur éditorial de l'Entreprise Nationale du Livre. Cette même maison avait exclu des années auparavant la publication de mes poèmes puis des actes d'un séminaire sur l'écrivain Mouloud Feraoun sous prétexte que mon intervention était «contre-révolutionnaire et hors de saison»! Mes scénarios, y compris celui qui a

¹⁹ <http://www.00h.00com/index2.html>.

²⁰ <http://www.00h00.com/html/news/180100skifInterviewPrincesse/index.html>.

reçu le grand prix du 25^e anniversaire de la guerre d'indépendance, avaient aussi été jugés contre-révolutionnaires! Lorsque ce sont des écrivains de renom qui écrivent ce genre d'âneries, cela fait mal.

Les remarques d'Hamid Skif sur son périple éditorial sont un résumé de toutes les difficultés que rencontrent les écrivains du Continent à se faire publier, dont la censure n'est pas la moindre. Le miracle de la publication papier survient quand se met en place tout un réseau à la fois amical et/ou politique qui permet à l'œuvre d'advenir. L'édition en ligne présente de ce point de vue un avantage pour sa rapidité et sa fluidité. Elle permet aussi de faire intervenir une autre dimension du réseau : la diaspora.

Stanley Péan (Haïti) est de ce point de vue un modèle d'adaptation. Si *Zombie Blues*, est publié en ligne, Péan est aussi publié chez des éditeurs plus traditionnels. À la recherche de nouvelles façons de toucher son lectorat, le montréalais d'origine haïtienne joue avec les nouvelles techniques sans états d'âme dans une démarche qui rappelle le nomadisme culturel.

Les éditions en ligne *Cylibris* furent créées en 1996 à Paris et distribuent leurs livres par Internet. *Cylibris* est par exemple l'éditeur de Eyet-Chekib Djaziri (Tunisie) pour deux titres : *L'innocence du diable* et *L'ange maudit*.

Si ces démarches de publication en ligne restent pour l'instant balbutiantes, elles sont appelées à se démultiplier à mesure des développements d'Internet sur le continent africain. Les écrivains francophones se glissent par les interstices de l'édition française en ligne comme ils l'ont fait pour l'édition papier dans les années 30 et cela sans état d'âme. C'est Hamid Skif qui en résume le mieux les enjeux :

Écrire pour chasser le spectre des tyrannies, c'est bien sûr une utopie, mais quel est le rôle de la littérature si ce n'est de fortifier les utopies .

Si le rôle de la littérature est de « fortifier les utopies », l'univers virtuel en est un des lieux d'existence. Car la virtualité internet permet justement dans son fonctionnement la création de l'utopie planétaire, qui ne se rencontre en aucun lieu. La communication Sud-Nord trouvera là, peut-être, un de ses vecteurs. Le continent africain sera lui aussi, comme c'est déjà le cas pour la musique, un exportateur de biens culturels sur la Toile mondiale. Par ailleurs, Internet permet de mesurer l'importance de la diaspora, l'Afrique n'est plus en Afrique mais partout où se trouvera un ordinateur connecté : la périphérie est désormais au cœur du centre. Le chercheur se doit de se tenir à l'écoute de ces nouveaux chants du monde.